

Tome 66

fascicule 6

Juin 1997

Abonnement 170 F — Le numéro 25 F

ISSN 0366-1326

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON

Rédaction : P. BERTHET

Les mammouths du Pharaon

Nicolas Manlius

158 avenue du Général Leclerc, 91120 Palaiseau, France.

Résumé. — Contrairement à ce qu'avancéait ROSEN (1994), il semble peu probable que le mammouth fut contemporain des Egyptiens pharaoniques.

Mots-clés. — Mammouth, Egypte ancienne, Biogéographie, Rekhmara.

The mammoths of the Pharaoh

Summary. — Contrary to ROSEN's assertion (1994), it's unlikely that mammoth was contemporary of Pharaonic Egyptians.

Key words. — Mammoth, Ancient Egypt, Biogeography, Rekhmara.

INTRODUCTION

ROSEN (1994), examinant une fresque égyptienne de la tombe d'un vizir datée d'environ - 1500 et représentant un homme tenant en laisse un ours dessinés à l'échelle mais suivis d'un proboscidiien de taille identique à celle de l'ours, croit discerner un mammouth qu'il supposerait nain et en provenance de la même région que l'ours, c'est-à-dire du Proche-Orient, formulant en cela de façon explicite une hypothèse déjà suggérée par BRENTJES (1969). Il fonde son argumentation sur des défenses paraissant trop allongées pour que l'animal puisse être un immature, un crâne bombé à la façon d'un mammouth — quoiqu'il reconnaisse qu'il pourrait également s'agir de celui d'un éléphant d'Asie — et conclut enfin, sans plus de précisions, que l'attitude et la position des défenses et du tronc paraissent plus inspirées d'un mammouth vivant que d'un éléphant immature. Il annonce également, lors d'un entretien paru dans le quotidien « Libération » daté du 15 juin 1994, que la tête du pachyderme énigmatique n'est pas exactement dans le prolongement de son dos, mais remonte, et que ses pattes de devant sont plus longues que celles de derrière, particularités morphologiques qui distingueraient, selon lui, le mammouth de l'éléphant. Il avance cependant deux contre-hypothèses : celle, tout d'abord, faisant provenir le pachyderme énigmatique des populations de petite taille encore présentes de nos jours dans les forêts centrafricaines, mais il objecte aussitôt qu'il n'y avait pas de contact direct, à l'époque, entre cette région et l'Egypte ; celle, enfin, faisant valoir que l'animal aurait pu être dessiné en miniature comme symbole de la source de l'ivoire.

Accepté pour publication le 18 février 1997.

DISCUSSION

La survivance du genre *Mammuthus* jusqu'à la période historique dans des pays aussi proches de l'Égypte semble peu concevable, puisque ses derniers vestiges connus au Proche-Orient remontent au tout début du Paléolithique moyen (TCHERNOV, 1988), et qu'on le croyait s'être définitivement éteint il y a 10 000 ans, avec l'espèce *Mammuthus primigenius* Blumenbach, 1799 — le mammoth laineux — (LISTER, 1993), dans une zone circonscrite au nord du 40°N (TROFIMOV, FLEROV et JANOVSKAJA, 1955). Quand bien même vient-on d'établir que cette espèce aurait survécu jusqu'à il y a 3 700 ans dans l'île de Wrangel, au nord-est de la Sibérie (VARTANYAN, GARUTT et SHER, 1993), cela reste un cas isolé et exceptionnel, en tous les cas confiné aux zones froides de l'hémisphère.

Nous avons retrouvé dans l'ouvrage de VIREY (1889) les références de la fresque mentionnée par ROSEN (1994) : elle provient d'une des parois du couloir situé immédiatement à gauche de l'entrée du tombeau thébain de Rekhmara, grand vizir de Thoutmosis III (-1458 à -1425) (Fig. 1).

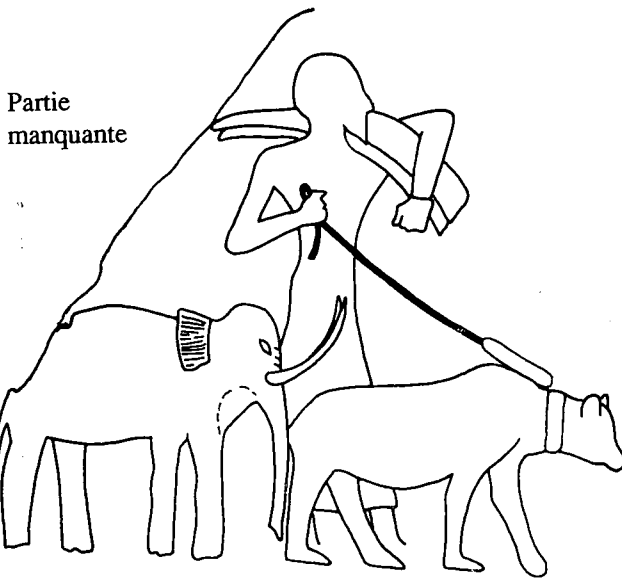


Figure 1 : Proboscidiien de la fresque de Rekhmara (d'après VIREY, 1889, pl. VII).

Le proboscidiien de petite taille dont il est question ici fut très tôt interprété par ROSELLINI (1834) puis par HAMY (1885) comme appartenant à l'actuel éléphant d'Asie — *Elephas maximus* Linné, 1758 —, ce dernier auteur reposant son argumentation sur des oreilles relativement courtes, un front vertical et des défenses de volume médiocre. Nous aurions quant à nous à apporter de nouveaux arguments en faveur de cette hypothèse. Anatomiques, d'une part : la courbure régulièrement convexe de la ligne du dos du

proboscidien de la fresque est absolument caractéristique de l'éléphant d'Asie, l'éléphant d'Afrique — *Loxodonta africana* Blumenbach, 1797 — possédant au contraire un creux marqué au milieu du dos et une saillie des vertèbres lombaires, et le mammoth une bosse volumineuse au niveau de l'épaule donnant l'impression d'un dos « s'affaissant vers l'arrière » ; ensuite, en réponse aux caractéristiques évoquées par ROSEN dans l'article de « Libération », il s'avère que l'éléphant d'Asie présente lui aussi une tête « remontant » — en fait, deux bosses — non située dans le prolongement du dos, et ses pattes de devant paraissent, elles aussi, plus longues que celles de derrière (Fig. 2). Argument d'ordre géographique, d'autre part : au XI^e siècle av. J.-C.

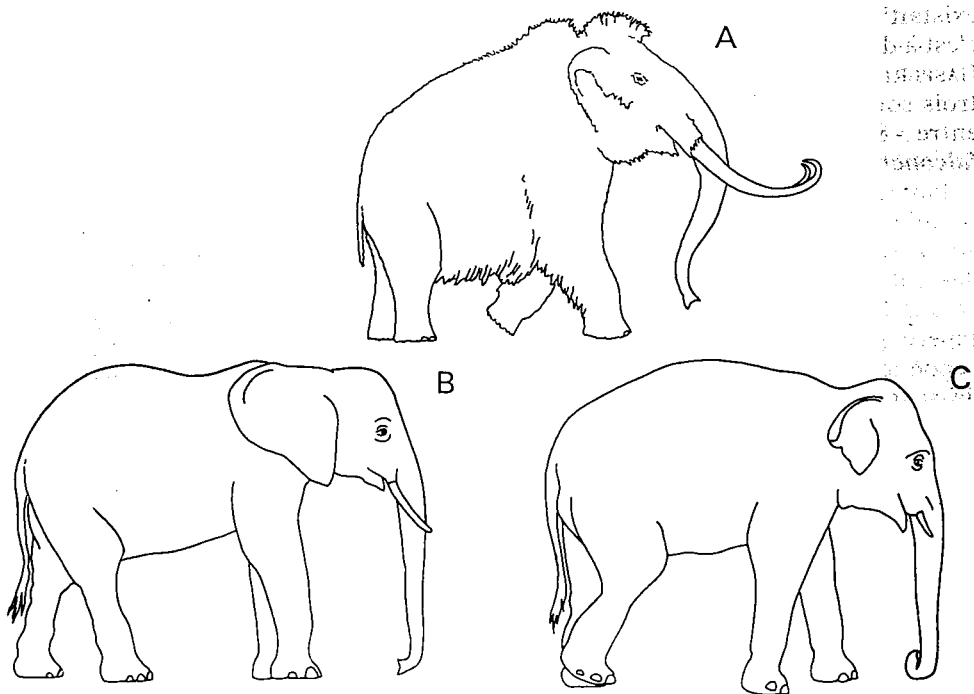


Figure 2 : Dessin de profil de trois proboscidiens.
A : mammoth laineux (d'après CLUTTON-BROCK, 1987) ; B : éléphant d'Afrique ;
C : éléphant d'Asie (d'après MACDONALD et al., 1990).

— donc bien postérieurement à l'époque dont il est question ici — l'éléphant d'Asie habitait au nord de la Syrie dans le Haut-Euphrate, atteignant même la côte méditerranéenne aux environs d'Antioche (BODENHEIMER, 1960) ; et il ne se serait définitivement éteint du Moyen-Orient qu'entre -700 et -400 (KINZELBACH, 1991). Or, il ne faut pas oublier que Thoutmosis III fut sans conteste le plus grand pharaon conquérant que l'Egypte ait connu, repoussant ses frontières jusque dans le nord de la Syrie et amenant ses armées sur les bords de l'Euphrate, mettant donc directement en contact l'Empire égyptien et sa civilisation avec des régions où vivaient encore des éléphants

d'Asie. La fresque de Rekhmara est incomplète puisqu'il manque la partie située derrière le proboscidién énigmatique, et qui contient un homme. Une reconstitution donnée dans l'ouvrage de ROSELLINI (1834) faisait apparaître cet homme comme tenant en laisse le proboscidién, tout comme l'ours tenu en laisse par un homme originaire d'Asie ; ce qui permettait alors d'interpréter les deux animaux comme des présents fait à Thoutmosis III par les peuples des régions asiatiques conquises. Mais il s'avère que cette reconstitution est fantaisiste et que le pachyderme semble simplement accompagner la procession d'hommes — sans doute des Syriens — amenant des présents en Egypte (BOESSNECK, 1988). Sa petite taille reste le seul élément posant problème.

L'éléphant antique européen, *Elephas antiquus* Falconer et Cautley, 1846, existait dans la péninsule italienne dès le début du Paléolithique inférieur, c'est-à-dire il y a environ 650 000 ans (MAZZANTI, 1977 ; DE GIULI, FONTANA, GASPERI et TORRE, 1983). Acculé dans les îles méditerranéennes, il y différencia trois sous-espèces naines aux alentours du Paléolithique supérieur (c'est-à-dire entre - 80 000 et - 35 000), dont la plus petite et la plus récente, *E. antiquus falconeri*, fut découverte en Sicile, à Crète et à Chypre dans des couches datant de la fin du Pléistocène (il y a 10 000 ans) (VAUFREY, 1929 ; 1955). Il semble même que des restes d'une forme pygmée de proboscidién — hauteur au garrot de 90-140 cm — découverts dans l'île grecque de Tilos, très proche des côtes turques et estimé remonter à 4 390 BP, voire 3 800 BP (BACHMAYER et al., 1976), c'est-à-dire jusqu'à - 1800 environ, appartiendrait à cette sous-espèce (ANDERSON, 1984) ; de là à supposer qu'elle aurait pu survivre jusqu'à l'époque de Rekhmara, il n'y a qu'un pas... D'autant qu'une reconstitution de sa morphologie externe laisse apparaître une ressemblance possible avec le proboscidién de la fresque de Rekhmara (Fig. 3).

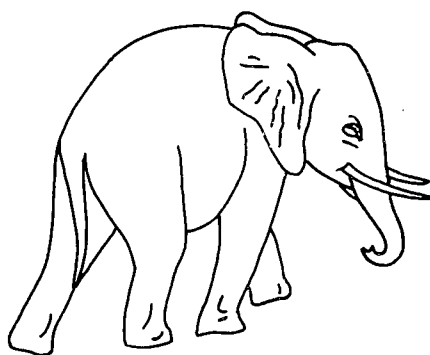


Figure 3 : Reconstitution d'*E. antiquus falconeri* (d'après VAUFREY, 1955).

Mais la solution pourrait tenir dans la remarque de DERANIYAGALA (1955), qui cite bien la présence récente de l'éléphant d'Asie dans le sud de la Turquie et tout le long de la rive occidentale de l'Euphrate jusque dans le nord-est de la Syrie, en précisant ensuite qu'il s'agit de sa forme la plus grande, l'*Elephas maximus asurus* Deraniyagala, 1950. Cependant, il va le

décrire comme ayant de longues défenses recourbées vers le haut et des oreilles de taille modérée à petite, pour, finalement, donner comme type le pachyderme même représenté sur la fresque du tombeau de Rekhmara. En d'autres termes, selon lui, le pachyderme représenté de la grandeur d'un ours appartiendrait en fait à une forme de grande taille de l'éléphant d'Asie : ce qui signifierait donc que l'artiste l'aurait représenté en miniature. SCULLARD (1974) aboutit exactement à la même conclusion, et voit dans le proboscidiien de Rekhmara la seule représentation connue à ce jour de la sous-espèce syrienne de l'éléphant d'Asie précédemment décrite. Le fait que le personnage de la fresque porte sur l'épaule gauche une énorme défense — défense qui ne peut donc provenir d'un petit individu, et qui, d'autre part, ne ressemble absolument pas à une défense de mammoth — justifierait d'ailleurs l'interprétation de l'éléphant comme un symbole de la production de l'ivoire.

CONCLUSION

Toutes ces informations renforcent nos arguments en faveur du discrédit de l'hypothèse de ROSEN (1994), et tendent à confirmer que le pachyderme de la fresque du tombeau de Rekhmara n'est autre qu'un éléphant d'Asie, opinion non seulement partagée par de nombreux auteurs très compétents non encore cités (HILZHEIMER, 1926 ; DAVIES, 1935, 1943 ; ZEUNER, 1963) mais faisant également le consensus parmi la quasi totalité des spécialistes de proboscidiens (R. KINZELBACH, comm. pers.). Le fait qu'il soit de petite taille peut permettre d'avancer plusieurs explications. Il est tout d'abord envisageable qu'il puisse s'agir d'un cas de nanisme, c'est-à-dire que l'animal soit insulaire des îles méditerranéennes. Rien n'empêche non plus d'imaginer que l'on ait affaire à un spécimen de taille inusitée due à une pathologie, et qui parut si surprenant aux indigènes qu'il dut être jugé digne de constituer un présent au fils du Soleil. Ces deux explications se heurtent cependant au fait que l'éléphant n'est pas maintenu en laisse, ce qui nous autorise à affirmer qu'il s'agirait en réalité d'un animal de plus grand gabarit qui fit l'objet d'une interprétation de la part de l'artiste, ce dernier exagérant la longueur des défenses et rapetissant le reste du corps dans l'intention d'en faire une représentation symbolique de la source de provenance de l'ivoire. Comme l'avait lui-même suggéré ROSEN (1994).

Le fait que les plus grands spécialistes actuels des éléphants soient unanimes à rejeter l'hypothèse de ROSEN (1994) et aboutissent tous à notre conclusion (R. KINZELBACH, comm. pers.) pourrait facilement amener à considérer que cet article ne fait que « défoncer des portes ouvertes ». Il s'avérerait cependant nécessaire de le rédiger car aucune réponse n'avait encore été faite à l'article de ROSEN (1994) et il fallait donc, pour le moins, se faire le porte-parole de l'opinion prévalant en ce domaine.

REMERCIEMENTS

Je rends hommage à F. DE BEAUFORT, Professeur au Laboratoire de Zoologie (Mammifères et Oiseaux) du M.N.H.N. de Paris, avec lequel nous avons ébauché ce manuscrit. Je remercie M. TRANIER et L. GRANJON (respectivement Professeur et Maître de Conférence dans ce même laboratoire)

pour leurs critiques très pertinentes des premières épreuves de ce manuscrit, et la gentillesse avec laquelle ils ont bien voulu s'y consacrer. Je remercie également les biogéographes éminents que sont R. KINZELBACH (Professeur à l'Université de Rostock) et M.-F. BONIFAY (Chargée de recherche au C.N.R.S. de Luminy) pour de précieuses informations complétant cet article. Enfin, avec une amabilité non moins remarquable, P. PFEFFER, Directeur de Recherche au C.N.R.S., Attaché au M.N.H.N. de Paris et l'un des plus grands spécialistes mondiaux de l'éléphant, a relu une dernière fois ce manuscrit et l'a corrigé à la lumière de ses immenses connaissances sur le sujet. Ce dont je lui suis profondément reconnaissant.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANDERSON E., 1984. — Who's who in the Pleistocene : a mammalian bestiary. In *Quaternary extinctions : a prehistoric revolution*. Dir. P. S. Martin et R. G. Klein, Univ. Arizona Press, Tucson : 40-89.
- BACHMAYER F. et al., 1976. — Die Ausgrabungen in der Zwergelofantenhole « Charkadio » auf den Insel Tilos (Dodekanes, Griechenland) in den Jahren 1974 und 1975. *Ann. Naturhist. Mus. Wien, B, Zool.*, 80 : 113-144.
- BLUMENBACH J. F., 1797. — *Handbuch der Naturgeschichte*. 5^e éd., Göttingen.
- BLUMENBACH J. F., 1799. — *Handbuch der Naturgeschichte*. 6^e éd., Göttingen, xvi + 708 p.
- BODENHEIMER F. S., 1960. — *Animal and man in Bible Lands*. « Coll. de travaux de l'Académie Internationale d'Histoire des Sciences », Ed. J. Brill, Leiden, N° 10, viii + 232 p.
- BOESSNECK J., 1988. — *Die Tierwelt des Alten Agypten*. Ed. C. H. Beck, Munich, 197 p.
- BRENTJES B., 1969. — Der syrische Elefant als Südform des Mammuts ? *Säugetierk. Mitt.* 17 (3) : 211-215.
- CLUTTON-BROCK J., 1987. — *A natural history of domesticated animals*. Ed. Cambr. Univ. Press, Brit. Mus. (Nat. Hist.), Londres, 208 p.
- DAVIES N. DE GARIS, 1935. — Paintings from the Tomb of Rekh-mi-Re at Thebes. The Metropolitan Museum of Art, New York. *Eg. Exp. Soc.*, N° 10.
- DAVIES N. DE GARIS, 1943. — *The tomb of Rekh-mi-Re at Thebes*. Vol. I-II. New York.
- DE GIULI C., FONTANA D., GASPERI G. et TORRE D., 1983. — Sezione pleistocenica con resti di *Elephas antiquus* presso Capalbio (Toscana meridionale, prov. di Grosseto). *Boll. Soc. Geol. It.*, 102 : 281-288.
- DERANIYAGALA P. E. P., 1950. — The Elephant of Asia. *Proc. Ceylon Assoc. of Science*, 3.
- DERANIYAGALA P. E. P., 1955. — *Some extinct elephants, their Relatives, and the two living species*. *Ceylan Nat. Mus. Publ.*, Colombo, Ceylan, 143 p.
- FALCONER H. et CAUTLEY P. T., 1846. — Fauna antiqua Sivalensis, being the fossil Zoology of the Siwalik Hills in the North of India. Part. I - *Proboscidea*, Londres.
- HAMY E.-T., 1885. — *Etude sur les peintures ethniques d'un tombeau thébain de la XVIII^e dynastie*. Ed. E. Leroux, Paris, 24 p.
- HILZHEIMER M., 1926. — Säugetierkunde und Archäologie. *Z. Säugetierk.*, 1 (2) : 140-169.
- KINZELBACH R., 1991. — Verbreitung ausgewählter Gross-Wirbeltiere und ihr Rückgang in historischer Zeit. (Distribution of selected large vertebrates and their decline in historical time). A, VI, 13. - 13,2 Elefanten (Proboscidea), 1 carte 720 × 500 mm. In « *Tübinger Atlas des Vorderen Orient* (TAVO) ». Ed. Dr. L. Reichert, Wiesbaden.
- LINNÉ C. VON, 1758. — *Systema Naturae per regna tria naturae, secundum classes, ordines, genera, species, cum characteribus, differentiis, synonymis, locis*. Ed. L. Salvii, 10^e éd., Stockholm, T. 1, 824 p.
- LISTER A. M., 1993. — Mammoths in miniature. *Nature*, 362 (6418) : 288-289.
- MACDONALD D. W. et al., 1990. — *Les ongulés et les lapins*. Coll. « Encyclopédie Solar des Animaux », Ed. Solar, Gütersloh, viii + 151 p.
- MAZZANTI R., 1977. — Reperti di *Elephas antiquus* nel Pleistocene di Fauglia (Pisa). *Atti Soc. Tosc. Sc. Nat.*, Mem., Serie A, 84 : 79-90.
- ROSEN B., 1994. — Mammoths in ancient Egypt ? *Nature*, 369 (6479), p. 364.
- ROSELLINI I., 1834. — Monumenti civili. - T. 1. In « *I Monumenti dell' Egitto e della Nubia, disegnati dalla spedizione scientifico-letteraria toscana in Egitto* ». Ed. N. Capuro & Co, Pise, 9 vol.

- SCULLARD H. H., 1974. — *The Elephant in Greek and Roman world*. Coll. « Aspect of Greek and Roman Life », Ed. Thames & Hudson, Londres, 288 p.
- TCHERNOV E., 1988. — *The biogeographical history of the southern Levant*. In « *The Zoogeography of Israel. The distribution and abundance at a zoogeographical crossroad* ». Dir. Y. Yom-Tov et E. Tchernov, Coll. « Monographiae Biologicae », Publ. Dr. W. Junk, Dordrecht : 159-250.
- TROFIMOV B. A., FLEROV K. K. et JANOVSKAJA N. N., 1955. — *Istorija fauny mlekopitajuscich cetverticnogo perioda (Geschichte der Säugetierfauna des Quartärs)*. Moscou : 1-53.
- VARTANYAN S. L., GARUTT V. E. et SHER A. V., 1993. — Holocene dwarf mammoths from Wrangel Island in the Siberian Arctic. *Nature*, 362 (6 418) : 337-340.
- VAUFREY R., 1929. — Les éléphants nains des îles méditerranéennes et la question des isthmes pléistocènes. *Archives de l'IPH*, Mém. 6 : 1-220.
- VAUFREY R., 1955. — Proboscidiens fossiles. In « *Traité de Paléontologie* ». Dir. J. Piveteau. Ed. Masson, Paris, 6 (2) : 203-291.
- VIREY P., 1889. — *Le tombeau de Rekhmara, préfet de Thèbes sous la XVIII^e dynastie*. Ed. E. Leroux, Paris, 194 p.
- ZEUNER F., 1963. — *A history of domesticated animals*. Ed. Hutchinson, Londres, 560 p.